



**S**aluons le courage et l'intérêt de ce livre qui propose une déduction historique du concept d'« art contemporain ». Le courage d'abord d'un positionnement épistémologique non seulement clair et fort, mais encore allant à contre-courant des tendances dominantes. En effet, Samuel Zarka définit l'analyse qu'il livre au lecteur de « hégélienne et marxiste », tributaire de Georg Lukacs, Lucien Goldman et Michel Clouscard. L'on comprend d'emblée que l'histoire sera mise à contribution, car aussi bien la notion d'art contemporain, que son contexte socio-idéologique, ont une genèse susceptible d'éclairer leur réalité présente, mais largement occultée. La première partie de l'ouvrage – « Histoire » – reconstitue donc la genèse de « l'ensemble de production-

consommation d'art' » (structure socio-économique) en France et aux Etats-Unis depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la « crise du système hypothécaire états-unien durant l'hiver 2006 à 2007 ». Divisé en trois périodes,

■ 099

**Zarka, Samuel**

***Art contemporain : le concept***

Paris : **Presses** Universitaires de France, 2010,  
(Intervention philosophique)

ce processus historique, qui s'exprime sur le plan artistique et théorique (idéologique), est ensuite analysé dans la seconde partie du livre – « Esthétique ». Samuel Zarka recroise alors les problématiques déterminantes des travaux de Pierre Bourdieu, de George Dickie ou d'Arthur Danto, mais après s'être d'abord opposé à leur stérilité formelle : « c'est la genèse de l'institutionnel de marché, tel qu'il est à la fois déterminé par le mode de production et incarné par des individus » qu'il se propose de penser. Et l'auteur de justifier la publication de son livre, précisément, par le projet d'« expliquer une histoire dans un contexte de perte de mémoire et de connaissance historique par les acteurs du réseau ». C'est là tout l'enjeu de son livre. Il décode le processus par lequel la phénoménologie husserlienne contribue à instaurer « l'ontologie du 'bon' regard », facteur majeur de la disparition de la conscience historique dans la théorie de l'art. « Le déni spontané de réalité du néokantien est reconduit dans l'art. Le désir de classe, écrit-il, s'exprime [désormais] comme volontarisme du subjectif (de classe) ». Dans des pages éclairantes, il analyse la théorie de Clement Greenberg comme « expression accomplie » de cet inconscient. Dans la conclusion, l'auteur exprime l'espoir que « les contradictions vécues par les 'artistes' qui 'perçoivent' le non-sens du micromilieu, son idéalisme étayé sur le déni de réalité » puissent trouver dans son livre « un langage pour objectiver ces apories ». Et quand on regarde la longue liste de remerciements, on constate qu'elle comporte aussi les noms d'artistes. C'est un gage ; en effet, Samuel Zarka réactualise l'héritage de Marx dans sa complexité, notamment avec son hésitation entre la conception de l'art comme un opérateur idéologique au sein de la superstructure et de l'art comme une possible expérience émancipatrice. Ce livre mérite donc qu'on s'y arrête et qu'on en débattenne, même si, comme conclut l'auteur, « il n'y a pas à se presser. Le nouveau arrive tout seul ».

**LESZEK BROGOWSKI**